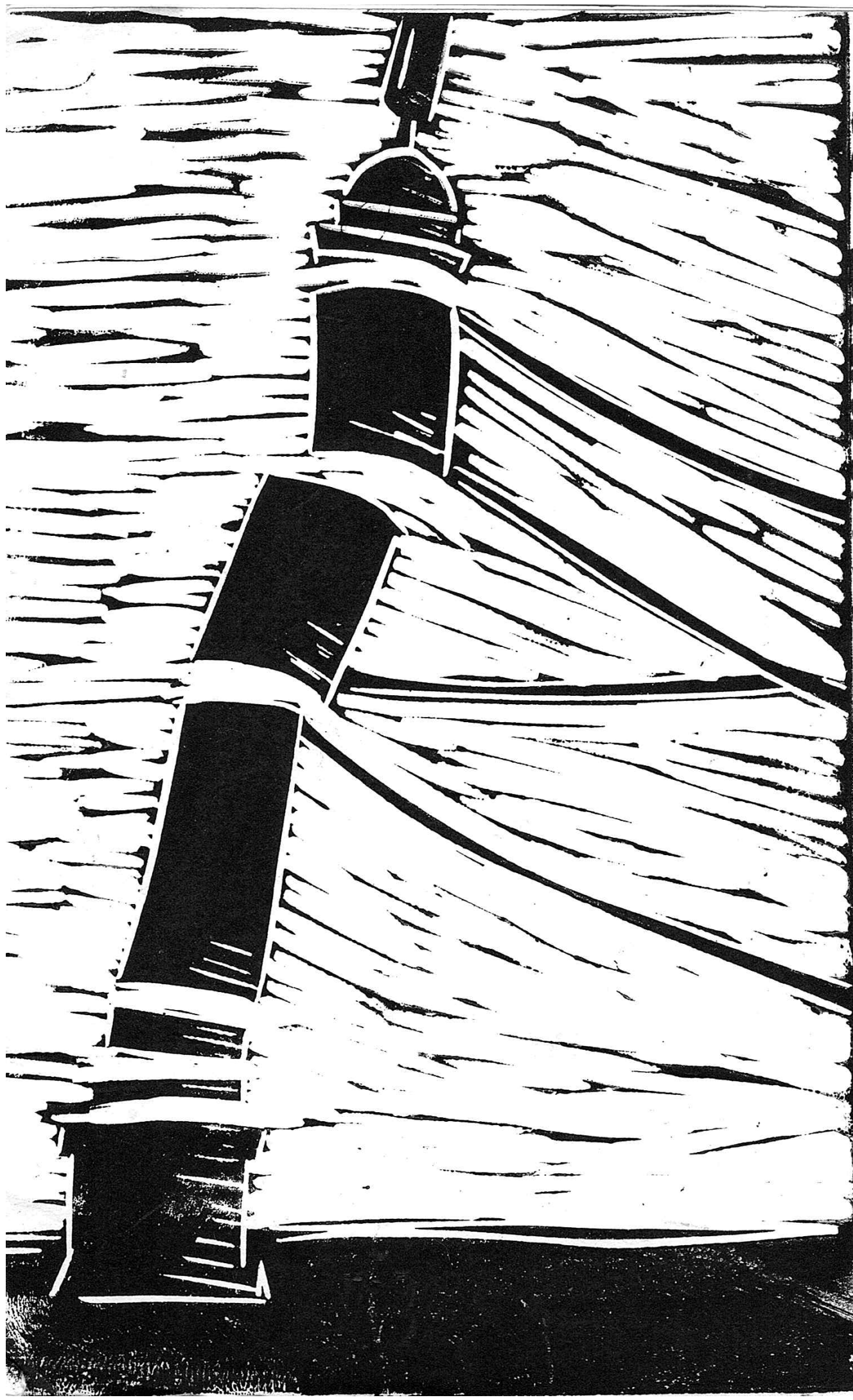




CHANSONS DE LA COMMUNE DE PARIS

Depuis la Commune - qui a eu lieu de mars à juin 1871 - les alentours du 18 mars ont souvent été l'occasion de se réunir pour chanter et fêter le souvenir de ce soulèvement populaire.

Ces chansons ont cheminé jusqu'à nous par transmission orale. Avec le temps, les mélodies et les rythmes ont bougé, et depuis le début, les textes de certaines d'entre-elles ont été retouchés. Elles existent donc dans plein de versions différentes. Nos choix pour ce zine sont influencés par l'histoire de ces chansons tout autant que nos goûts esthétiques et nos convictions de gauchistes d'aujourd'hui. C'est ni une pure anthologie historique ni un recueil de réécritures actuelles mais un petit foutoir qu'on aime bien.

Notre but n'est pas d'en figer une "vraie version", mais de proposer un support pour chanter ensemble. De la même manière, les grilles d'accords sont des propositions qui ne demandent qu'à être améliorées. Faites-en ce que vous voulez !

Certains mots, concepts et images ont beaucoup changé de sens en 155 ans. À l'époque de la Commune, la "République" par exemple était défendue par les révolutionnaires, ce qui peut sembler un peu étrange aujourd'hui. Ces chansons nous font apercevoir l'imaginaire social des camarades et compagnon•ne•s qui nous ont précédées, et il nous semble que ça vaut le coup de partager ça ensemble.

Nous ne sommes pas historien•ne•s ni musicologues, n'hésitez pas à vérifier tout ce que nous disons dans les présentations des chansons.

A bientôt dans la rue
Bisous

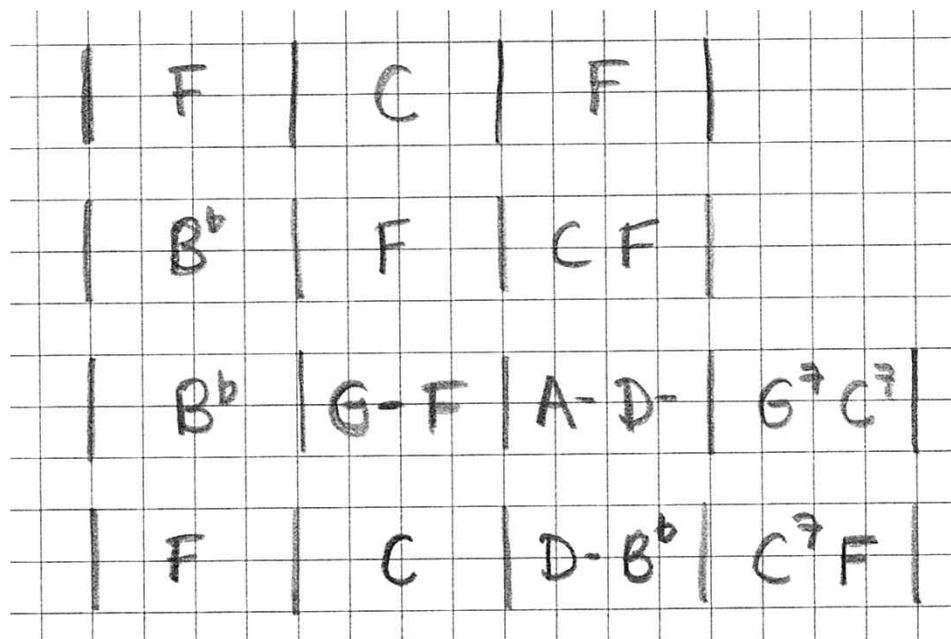
Vous pouvez nous écrire à
superchansons@proton.me

LE TEMPS DES CERISES	3
VIVE LA COMMUNE !	5
LA SEMAINE SANGLANTE	7
QUAND VIENDRA-T-ELLE ?	9
L'INTERNATIONALE	11
PARIS POUR UN BEEFSTEAK	13
71 ... !	15
LE DRAPEAU ROUGE	17
LA DANSE DES BOMBES	19
RESOLUTION DER KOMMUNARDEN	21
RÉSOLUTION DES COMMUNARD·E·S	25
DIMMI BEL GIOVANE	27
VERSAILLAIS, VERSAILLAIS !	29
PLAINTÉ (J'ATTENDS DEVANT MA PORTE)	31
CARMAGNOLES COMMUNARDES	33



LE TEMPS DES CERISES

Le Temps des Cerises a été écrit en 1866 par Jean-Baptiste Clément, ouvrier, chansonnier et ardent militant. Cette chanson date d'avant la Commune mais elle y a été petit à petit associée car on peut y voir une métaphore de la révolution. L'auteur était sur les barricades durant la Commune, tout comme Antoine Renard qui en a écrit la musique.



Quand nous chanterons le temps des cerises,
Et gai rossignol, et merle moqueur seront tous en fête !
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux, du soleil au cœur !
Quand nous chanterons le temps des cerises,
Sifflera bien mieux le merle moqueur !

Mais il est bien court, le temps des cerises
Où l'on s'en va deux, cueillir en rêvant
Des pendants d'oreille...
Cerises d'amour aux roses pareilles
Tombant sous la feuille en goutte de sang...
Mais il est bien court, le temps des cerises,
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant !

Quand vous en serez au temps des cerises,
Si vous avez peur des chagrins d'amour,
Evitez les belles !
Moi qui ne crains pas les peines cruelles,
Je ne vivrai point sans souffrir un jour...
Quand vous en serez au temps des cerises,
Vous aurez aussi des peines d'amour !

J'aimerai toujours le temps des cerises :
C'est de ce temps-là que je garde au cœur
Une plaie ouverte !
Et dame Fortune, en m'étant offerte,
Ne pourra jamais fermer ma douleur...
J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur !

VIVE LA COMMUNE !

Cette chanson a été écrite durant la Commune par Eugène Chatelin, un ouvrier ciseleur, membre de la Première Internationale, qui avait déjà activement participé aux révolutions de 1848 et de 1851 ! Il dédie la chanson à son fils. Elle se chante sur une mélodie du 16e siècle nommée La bonne aventure au gué. Nous l'avons découverte interprétée par Riton la Manivelle, allez voir la vidéo en ligne, sa moustache en vaut la peine !

A D A A E⁷ A A



B-/D B- B-/F# E⁷



A D A E⁷ A A



Je suis franc et sans souci ;
Ma foi, je m'en flatte !
Le drapeau que j'ai choisi
Est rouge écarlate.
De mon sang, c'est la couleur
Qui circule dans mon cœur.

[Vive la Commune, enfants,
Vive la Commune !]

Oui le drapeau rouge est bien
Le plus bel emblème
De l'ouvrier citoyen ;
C'est pourquoi je l'aime.
L'étendard du travailleur
Sera toujours le meilleur.

[REFRAIN]

Je n'aime points les méchants,
Ni les bastonnades ;
Mais j'aime tous les enfants,
Pour mes camarades.
Lorsque je joue avec eux,
Nous chantons, le cœur joyeux.

[REFRAIN]

La Commune savez-vous,
Petits téméraires,
Ce que c'est ? Écoutez tous :
C'est de vivre en frères.
Et lorsque nous serons grands,
Nous combattons les tyrans.

[REFRAIN]

Afin d'affirmer les droits
De la République,
Il nous faut vaincre les rois
Et toute leur clique.
Plus de bon Dieu, de Jésus !
Des prêtres... il n'en faut plus !

[REFRAIN]

Quand les temps seront venus,
Aucune famille
N'aura plus d'enfants pieds-nus,
Traînant la guenille.
Tout le monde aura du pain,
Du travail et du bon vin.

LA SEMAINE SANGLANTE

La Semaine Sanglante a été écrite par Jean-Baptiste Clément à la fin de la Commune alors qu'il se cachait chez un ouvrier qu'il avait rencontré en prison quelques mois auparavant, puis chez un marchand de bois. Clément qui était une figure de la Commune avait combattu sur la dernière barricade, il risquait de se faire fusiller par les Versaillais s'il venait à se faire arrêter.

La chanson se chante sur l'air du Chant des Paysans de 1849.

E-	%	%	%	
A- F#°	B7	A- F#°	B7	
G	%	%	%	
F#° B7	C	B7 E-	E-D:	
G	E-	B7	E-!E-D	
G	E-	A- F#°	B7	
G: A- B7	E-			

→

Sauf des mouchards et des gendarmes,
On ne voit plus par les chemins
Que des vieillards tristes en larmes,
Des veuves et des orphelins.
Paris suinte la misère,
Les heureux même sont tremblants.
La mode est au conseil de guerre
Et les pavés sont tout sanglants.

Oui mais... ça branle dans le manche,
Les mauvais jours finiront.
Et gare à la revanche
Quand tous les pauvres s'y mettront !

On traque, on enchaîne, on fusille
 Tout ce qu'on ramasse au hasard :
 La mère à côté de sa fille,
 L'enfant dans les bras du vieillard.
 Les châtiments du drapeau rouge
 Sont remplacés par la terreur
 De tous les chenapans de bouge,
 Valets de rois et d'empereurs.

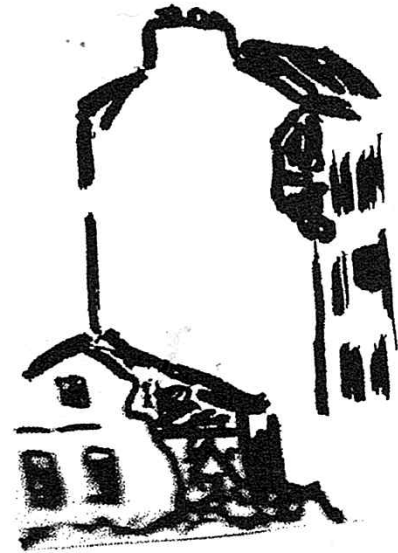
[REFRAIN]

Nous voilà rendus aux jésuites,
 Aux Mac-Mahon, aux Dupanloup,
 Il va pleuvoir des eaux bénites,
 Les troncs vont faire un argent fou.
 Dès demain, en réjouissance,
 Et Saint-Eustache et l'Opéra
 Vont se refaire concurrence,
 Et le bague se peuplera.

[R]

Demain les Manons, les Lorettes,
 Et les dames des beaux faubourgs
 Porteront sur leurs collerettes
 Des chaussepots et des tambours.
 On mettra tout au tricolore :
 Les plats du jour et les rubans.
 Pendant que le héros Pandore
 Fera fusiller nos enfants.

[R]



Demain les gens de la police
 Refleuriront sur le trottoir,
 Fiers de leur état de service,
 Et le pistolet en sautoir.
 Sans pain, sans travail et sans armes,
 Nous allons être gouvernés
 Par des mouchards et des gendarmes,
 Des sabre-peuple et des curés.

[R]

Le peuple au collier de misère
 Sera-t-il donc toujours rivé ? ...
 Jusques à quand les gens de guerre
 Tiendront-ils le haut du pavé ? ...
 Jusques à quand la sainte clique
 Nous croira-t-elle un vil bétail ? ...
 A quand la fin d'la République
 De l'injustice et du travail ? ... *

[R]

*texte original: À quand enfin la République / De la justice et du travail ?

QUAND VIENDRA-T-ELLE ?

Quand Viendra-t-elle est écrite par Eugène Pottier en 1870 lors de la guerre franco-prussienne qui précède la Commune. La belle que l'on attend c'est la Sociale, la révolution, qui n'est pas nommée pour éviter la censure.

Cette chanson est chantée sur trois airs différents. Nous avons choisi celui interprété par Catherine Perrier, qui nous semble être le plus ancien et le plus beau.

F- F-^{SUS $\frac{4}{2}$} F- F-^{SUS $\frac{4}{2}$}



F- A^b B^bSUS $\frac{4}{2}$ C^{SUS $\frac{4}{4}$}



F- D^b Δ E^b Δ A^b Δ B^b Δ C^{SUS $\frac{4}{4}$} E^b F-



J'attends une belle,
Une belle enfant
J'appelle, j'appelle,
J'en parle aux passants

[Ah ! je l'attends, je l'attends, je l'attends !
L'attendrai-je encore longtemps ?]

J'appelle, j'appelle,
J'en parle aux passants
Que suis-je sans elle ?
Un agonisant

[R]

Que suis-je sans elle ?
Un agonisant
Je vais sans semelles,
Sans rien sous la dent

[R]

Je vais sans semelles,
Sans rien sous la dent
Transi quand il gèle,
Sans gîte souvent

[R]

Transi quand il gèle,
Sans gîte souvent
J'ai dans la cervelle
Des mots et du vent

[R]

J'ai dans la cervelle
Des mots et du vent
Bétail, on m'attelle,
Esclave, on me vend

[R]

Bétail on m'attelle,
Esclave on me vend
La guerre est cruelle,
L'usurier pressant

[R]

La guerre est cruelle,
L'usurier pressant
L'un suce ma moelle,
L'autre boit mon sang

[R]

L'un suce ma moelle,
L'autre boit mon sang
Ma misère est telle
Que j'en suis méchant

[R]

Ma misère est telle,
Que j'en suis méchant,
Ah ! viens donc, la belle,
Guérir ton amant

[R]

L'INTERNATIONALE

L'Internationale est aussi un poème d'Eugène Pottier, qu'il écrit alors qu'il se cachait dans Paris durant la répression de la Commune. En 1888, l'ouvrier belge Pierre Degeyter en écrit la mélodie, pour une chorale militante ouvrière de Liège dont il était membre.

La chanson est dédiée à Gustave Lefrançais, un instituteur anarchiste qui se réfugiera à Genève après la Commune. Ce chant devient au XXe siècle l'hymne du mouvement ouvrier. Sous Staline il sera expurgé de son 5e couplet, devinez pourquoi.

A	D	E ⁷	A E ⁷	
A	D	E ⁷	A E ⁷	
E B ⁷	E	B ⁷	E	
E ⁷	A	B ⁷	E ⁷	

A	D	E ⁷	A E ⁷	
A	F [#]	B ⁷	E ⁷	
A	D	E ⁷	C ^{#7}	
F ^{#7}	B-	A ⁷ E ⁷	A	

Debout ! les damnés de la terre !
Debout ! les forçats de la faim !
La raison tonne en son cratère,
C'est l'éruption de la fin.
Du passé faisons table rase,
Foule esclave, debout ! debout !
Le monde va changer de base :
Nous ne sommes rien, soyons tout !

[C'est la lutte finale
Groupons-nous, et demain,
L'Internationale,
Sera le genre humain]

Il n'est pas de sauveurs suprêmes,
Ni Dieu, ni César, ni tribun,
Producteurs sauvons-nous nous-mêmes
Décrétons le salut commun !
Pour que le voleur rende gorge,
Pour tirer l'esprit du cachot,
Soufflons nous-mêmes notre forge,
Battons le fer tant qu'il est chaud !

[REFRAIN]

L'Etat comprime et la loi triche,
L'impôt saigne le malheureux ;
Nul devoir ne s'impose au riche,
Le droit du pauvre est un mot creux;
C'est assez languir en tutelle,
L'égalité veut d'autres lois :
"Pas de droits sans devoirs, dit-elle,
Egaux, pas de devoirs sans droits !"

Hideux dans leur apothéose,
Les rois de la mine et du rail,
Ont-ils jamais fait autre chose,
Que dévaliser le travail ?
Dans les coffres-forts de la bande,
Ce qu'il a créé s'est fondu.
En décrétant qu'on le lui rende,
Le peuple ne veut que son dû.

[R]

Les Rois nous saoulaient de fumées,
Paix entre nous, guerre aux tyrans !
Appliquons la grève aux armées,
Crosse en l'air et rompons les rangs !
S'ils s'obstinent, ces cannibales,
A faire de nous des héros,
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.

[R]

Ouvriers, paysans, nous sommes
Le grand parti des travailleurs ;
La terre n'appartient qu'aux hommes,
L'oisif ira loger ailleurs.
Combien de nos chairs se repaissent !
Mais si les corbeaux, les vautours,
Un de ces matins disparaissent,
Le soleil brillera toujours !

PARIS POUR UN BEEFSTEAK

Paris pour un Beefsteak est écrite par un certain Emile Dereux, libraire à Montmartre. Elle est publiée en novembre 1870 dans La Patrie en Danger, le journal du révolutionnaire Auguste Blanqui, puis distribué en feuillets dans les rues de Paris en janvier 1871.

Cette chanson d'actualité est une satire de la position des bourgeois lors du siège de Paris par les prussiens. Elle se chante sur l'air d'une chanson de 1817 nommée Te souviens-tu ?

G B- E- A- D⁷ G D⁷

A- D⁷ G A- D⁷ G A- D⁷

G G B- E- A- D⁷ G G⁷

C G A- D⁷ G

Vive la paix ! La France est aux enchères ;
Demain, bourgeois, vous pourrez regoinfrer.
Bismarck attend au château de Ferrières
Que dans Paris, Thiers lui dise d'entrer.
Favre griffonne un dernier protocole,
Trochu renonce à son plan incompris...
Allons Brébant, tourne la casserole :
Pour un beefsteak, on va vendre Paris.

Que font à moi, l'Alsace et la Lorraine ?
Dans ces pays, je n'ai ni champ ni bien.
Que le Prussien nous les laisse ou les prenne,
Je m'en bats l'œil, car je n'y perdrais rien.
Plus que Strasbourg, ma table m'intéresse :
Metz ne vaut pas une aile de perdrix ;
Et puis tout ça, fait boudier ma maîtresse...
Pour un beefsteak, messieurs rendons Paris.

J'entends des fous parler de résistance,
De lutte à mort, de patrie et d'honneur !
Mon ventre seul exige une vengeance :
Sous le nombril j'ai descendu mon cœur.
Libre aux manants de rester patriotes,
Et de mourir sous les feux ennemis ;
Moi, j'aime mieux la sauce aux échalotes...
Pour un beefsteak, messieurs, rendons Paris.

On dit encor que la France est mourante ;
Que l'étranger lui ronge les deux flancs ;
Et que partout, sous leur botte sanglante,
Comme des serfs, nous courbent les uhlands.
Pleure qui veut de cette scène amère,
Mais que la paix mette fin à ces cris !
La viande manque chez ma cuisinière...
Pour un beefsteak, messieurs rendons Paris.

Allons, c'est dit bobonne, fais toilette ;
Au salon bleu remets des rideaux neufs.
Et toi, Manon, va battre l'omelette :
Grâce aux Prussiens, nous mangerons des œufs.
Je veux demain recevoir à ma table
Trois Bavares, et je veux qu'on soit gris...
Vive la paix ! la patrie est au diable !
Pour un beefsteak, on a rendu Paris.

71...!

Sur le net, il existe un enregistrement pirate de Georges Brassens jouant deux couplets de cet hommage aux communard•e•s. A force de recherches, nous avons trouvé un exemplaire complet de la chanson à la BNF. On vous propose donc un petit trésor d'archives, introuvable ailleurs ! Les paroles ont été écrites en 1910 par Louis Marchand et mises en musique par Aristide Bruant, un chansonnier culte de Montmartre.

Handwritten musical score for the song "71...!". The score is written on four staves in treble clef with a key signature of one sharp (F#) and a 6/8 time signature. The melody is written in a simple, folk-like style. Above the staves, the chords E- and B7 are indicated. The first staff has a repeat sign and two endings. The second staff has a repeat sign. The third staff has a repeat sign. The fourth staff has a repeat sign. The score is handwritten and appears to be a personal or working draft.

Chords indicated above the staves:

- Staff 1: E- B7 E- B7 B7
- Staff 2: E- E- B7 E- E- E- B7 E-
- Staff 3: E- E- B7 E- E- B7
- Staff 4: E- E- B7 E-

Le fracas du canon s'entend à l'horizon
C'est la Commune qu'on vient de proclamer
Chacun chacune pour elle veut s'armer

Debout ! Paris tressaille
Debout ! C'est la bataille
Debout ! contre Versailles, debout !

Bien-être l'on te doit, Prolo révolte-toi
Aux barricades, sois vaillant comme deux
Et sans bravade, fais-voir ce qu'est un gueux

Debout ! pas de lutte brève
Debout ! guerre sans trêve
Debout ! pour notre rêve, debout !

Vive la liberté, pour tous l'égalité
Dans les faubourgs, on voit couler le sang
Debout toujours contre les gouvernants

Debout ! pour l'idéal
Debout ! paix mondiale
Debout ! pour la Sociale, debout !

Ils sont là hâve mine, qu'une foi ardente anime
Ils sont de bronze, et sublime troupeau
Soixante-et-onze va rougir leur drapeau
Debout ! Paris tressaille (...)

Mais la défaite est proche, le jour fatal approche
Nos pères succombent, fusillés par rangée
Devant leur tombe, jurons de les venger !
Debout... pas de lutte brève (...)

Lors des luttes prochaines nous briserons nos chaînes
Œuvrons toujours, groupons-nous travailleurs
Et quelque jour viendront les temps meilleurs
Debout... pour l'idéal (...)

LE DRAPEAU ROUGE

Le Drapeau Rouge est écrit par le médecin français Paul Brousse, membre de l'Internationale. Suite à la Commune, il part en exil en Espagne puis en Suisse et devient anarchiste. En 1877, en préparation d'une manifestation de commémoration de la Commune, il écrit les quatre premiers couplets de cette chanson. La manifestation, à Berne, est fortement réprimée et Brousse est emprisonné un mois. Il ajoutera les deux derniers couplets en référence à ces événements.

En 1877, les manifestant•e•s la chantent sur l'air Les Bords de la Libre Sarine, une chanson des révolutionnaires libéraux fribourgeois. Pour l'anecdote, cette dernière chanson fut notamment chantée en janvier 1848 à Fribourg, à l'occasion d'un autodafé qui brûla les instruments de torture de l'Ancien Régime et les dossiers relatifs à l'insurrection populaire qui avait échouée l'année d'avant.

Le Drapeau Rouge, lui, connut diverses réécritures et fut traduit dans de nombreuses langues. En Russie, elle fut une des chansons importantes des révolutions de 1905 et de 1917.

1. Dans la fumée et le désordre,
Parmi les cadavres épars,
Il était du "parti de l'ordre"
Au massacre du Champ-de-Mars.
2. Mais planté sur les barricades,
Par le peuple de Février,
Lui, le signal des fusillades,
Devient drapeau de l'ouvrier.

Le voilà, le voilà, regardez !
Il flotte, et fièrement il bouge
Ses longs plis au combat préparés
Osez osez le défier
Notre superbe drapeau rouge,
Rouge du sang de l'ouvrier (x2)

[R]

Handwritten musical score for guitar in G major, 12/8 time. The score consists of five staves of music with various chords and melodic lines. The chords are: G, A-, D7, G D7, G, A7, D7, G D7, G C G, G, D7, A- D7, A- D7, G G/B, C C/E, G G/B, E- D7, G G/B, E- D7, G.

3. Puis, quand l'ingrate république
Laisa ses fils mourir de faim,
Il rentra dans la lutte épique
Le drapeau rouge de Juin.

[R]

5. On crut qu'à Berne, en république,
Il pouvait passer fièrement ?
Mais par le sabre despotique,
Il fut attaqué lâchement.

[R]

4. Sous la Commune il flotte encore
A la tête des bataillons,
Et chaque barricade arbore
Ses longs plis taillés en haillons !

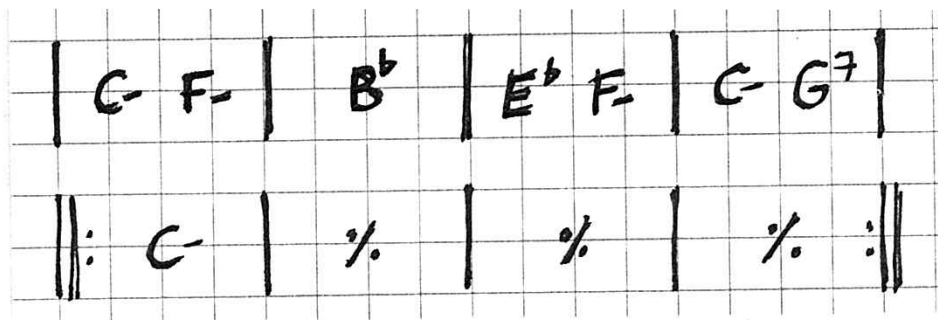
[R]

6. Ce drapeau que le vent balance
Devant un cortège ouvrier,
C'est lui ! glorieux il s'avance
En triomphe dans St. Imier

[R]

LA DANSE DES BOMBES

La Danse des Bombes est une chanson mise en musique en 2007 par Michèle Bernard à partir d'un poème de Louise Michel, institutrice qui fut l'une des principales figures de la Commune et du mouvement anarchiste français.



Oui barbare je suis,
Oui j'aime le canon
La mitraille dans l'air,
Amis, amis, dansons

[La danse des bombes,
Garde à vous voici les lions
Le tonnerre de la bataille gronde sur nous
Amis chantons, amis dansons]

L'acre odeur de la poudre,
Qui se mêle à l'encens
Ma voix frappant la voûte,
Et l'orgue qui perds ses dents

[REFRAIN]

Oui barbare je suis,
Oui j'aime le canon,
Oui mon cœur je le jette,
A la révolution !

[REFRAIN]

La nuit est écarlate,
trempez-y vos drapeaux
Aux enfants de Montmartre,
la victoire ou le tombeau

[REFRAIN]

RESOLUTION DER KOMMUNARDEN

Cette chanson est extraite de la dernière pièce de Bertolt Brecht, *Les jours de la Commune*, écrite en 1949. Elle est mise en musique par Hanns Eisler avec qui il a composé de nombreuses chansons révolutionnaires. On a bricolé une traduction en français que l'on peut chanter sur la même mélodie.

Handwritten musical notation for the song "Resolution der Kommunarden". The notation is written on four staves, each with a key signature of one flat (Bb) and a time signature of 12/8. The notes are written in a simplified, rhythmic style, often using vertical stems and dots to represent notes. Above the staves, various chords and musical symbols are written in a handwritten style.

Staff 1: Chords: B^b, E^bΔ, B^b

Staff 2: Chords: G-7, F/A, D-7, G-7, B^bΔ, D⁻/A, A, D-

Staff 3: Chords: FΔ, E^b, C⁹, E^b, C⁹, FΔ, B^bΔ/F, F

Staff 4: Chords: B^bΔ, G-7, F/A, G⁻/B^b, G-9, B^bΔ, A, D-

1.

In Erwägung unserer Schwäche machtet
ihr Gesetze, die uns knechten soll'n
die Gesetze seien künftig nicht beachtet
in Erwägung, dass wir nicht mehr Knecht sein woll'n.

2.

In Erwägung, dass wir hungrig bleiben
wenn wir dulden, dass ihr uns bestiehlt
wollen wir mal feststell'n, dass nur Fensterscheiben
uns vom guten Brote trennen, das uns fehlt.

[In Erwägung, dass ihr uns dann eben
mit Gewehren und Kanonen droht
haben wir beschlossen, nunmehr schlechtes Leben
mehr zu fürchten als den Tod.]

3.

In Erwägung, dass da Häuser stehen
während ihr uns ohne Bleibe lasst
haben wir beschlossen, jetzt dort einzuziehen
weil es uns in uns'ren Löchern nicht mehr passt.

4.

In Erwägung, es gibt zu viel Kohlen
während es uns ohne Kohlen friert
haben wir beschlossen, sie uns jetzt zu holen
in Erwägung, dass es uns dann warm sein wird

[REFRAIN]

5.

In Erwägung, es will euch nicht glücken
uns zu schaffen einen guten Lohn
übernehmen wir jetzt selber die Fabriken
in Erwägung, ohne euch reicht's für uns schon

6.

In Erwägung, dass wir der Regierung
was sie immer auch verspricht, nicht trau'n
haben wir beschlossen, unter eig'ner Führung
uns nunmehr ein gutes Leben aufzubau'n

[In Erwägung, ihr hört auf Kanonen
and're Sprachen könnt ihr nicht versteh'n
müssen wir dann eben, ja das wird sich lohnen
die Kanonen auf euch dreh'n !]



RÉSOLUTION

DES COMMUNARDES

Considérant notre faiblesse,
Vous forgiez des lois pour nous brimer.
Dès maintenant nous n'obéirons plus à vos lois,
Considérant qu'il nous faut la liberté.

Considérant que nous sommes affamés,
Si par vous nous nous laissons voler.
Mais à présent nous constatons que seules des vitrines
Nous séparent du bon pain dont vous nous privez.

Considérant qu'en fin de compte
Vous nous menacez avec fusils et canons
Nous décidons de craindre désormais
La misère plus que la mort.

• les points marquent les premiers temps

Considérant ces maisons qui se dressent
Et que vous nous laissez sans abris
Dès maintenant nous décidons de les occuper
Nous en avons plus qu'assez de nos taudis
Considérant qu'il y a trop de charbon
Et nous qui n'en avons pas avons froid
Dès maintenant nous décidons de nous en emparer
Considérant que lui nous réchauffera.

[REFRAIN]

Considérant qu'il vous est impossible
De nous payer des salaires décents
Dès maintenant nous reprenons les usines
Considérant qu'elles nous suffisent sans vous.

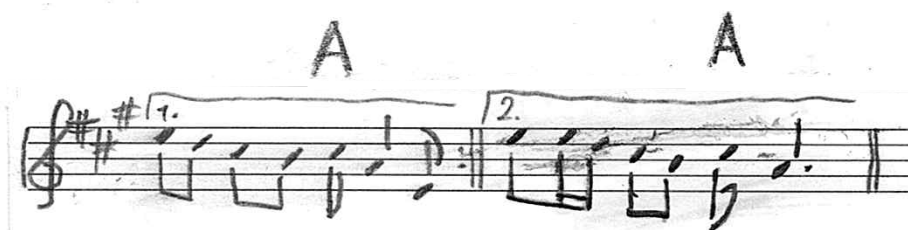
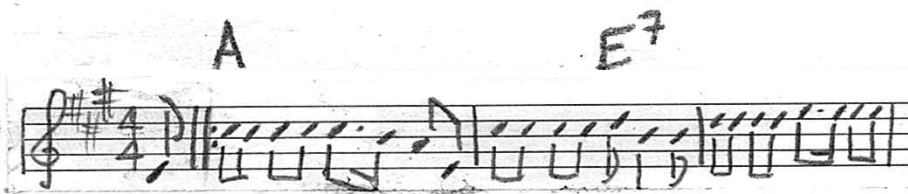
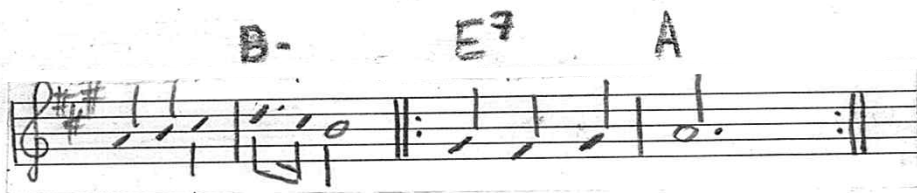
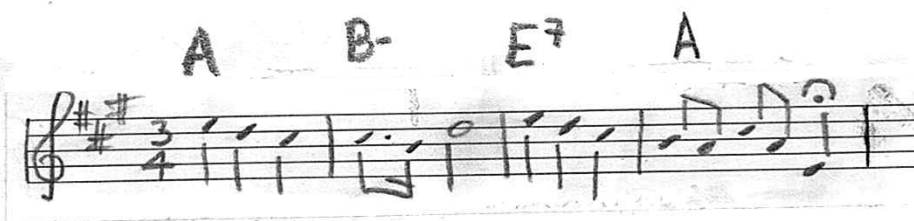
Considérant que nous ne croyons plus
Aux promesses du gouvernement
Dès maintenant nous choisissons de construire
Une vie meilleure sous notre propre direction

[Considérant qu'en fin de compte
Vous ne comprenez que le langage des canons
Nous n'avons pas d'autre solution :
Retourner contre vous nos canons.]

DIMMI BEL GIOVANE

Cette chanson a été collectée dans un village de Toscane dans les années 60. Elle s'était transmise jusque-là de manière orale et il semblerait qu'elle ait été chantée par des conscrits italiens dans les tranchées de la première guerre mondiale.

Cette chanson populaire est basée sur un long poème en hommage à la Commune, récemment retrouvé dans des archives publiques. Il a été écrit en 1873 par Francesco Bertelli, un forgeron, révolutionnaire et poète pisain membre de l'Internationale, qui avait combattu en France aux côtés de Garibaldi et d'autres volontaires étrangers contre l'armée prussienne.



Dimmi bel giovane,
Onesto e biondo :
Dimmi la patria
Tua qual è (x2)

Adoro il popolo
La mia patria è il mondo,
Il pensier libero
è la mia fe (x2)

La casa è di chi l'abita,
è vile chi lo ignora,
Il tempo è dei filosofi (x2)
La casa è di chi l'abita,
è vile chi lo ignora,
Il tempo è dei filosofi,
La terra di chi la lavorava.

Addio, mia bella,
Casette, addio,
Madre amatissima,
E genitor (x2)

Io pugno intrepido
per la Comune,
Come Leonida
saprò morir (x2)

[REFRAIN]



*poème original :

La casa è di chi l'abita
un ladro chi l'ignora
La terra pei filosofi
è di chi la lavora.

VERSAILLAIS, VERSAILLAIS !

Cette chanson a été écrite et chantée durant mai 68 par Jean-Edouard Barbe, d'où l'appel aux étudiants du 2e couplet, anachronique pour une chanson sur la Commune de Paris.

Handwritten musical score for the song "Versillais, Versillais!". The score is written on five staves in G major (one sharp, F#) and 4/4 time. The melody is characterized by frequent triplets and slurs. Chords are indicated by letters above the staff: G-, F, G-, F, G-, Bb, C, D7, Bb, F, G-, F, G-, Bb, F, G-, D-, G-, D-, G-. The score ends with a double bar line and a fermata over the final note.

L'hiver 71, c'est l'hiver du chaos
L'hiver de la défaite devant les Pruscos
L'hiver de la souffrance et l'hiver de la faim
L'hiver des collabos, des faux républicains
Il commence à fleurir des cocardes écarlates
Et bientôt dans la rue, le cri du peuple éclate.

[Versaillais, Versaillais
Vous avez fusillé le cœur d'une révolution
Vous l'avez jeté en prison
Mais il reste à Paris, l'esprit des insurgés.]

Un matin tout Paris entre en insurrection
Et Paris doit lutter contre la réaction
Etudiants, ouvriers, armez vos chassepots
Du haut des barricades agitez vos drapeaux
Agitez vos drapeaux, les Versaillais canonnent
Agitez un mouchoir rouge du sang d'un homme.

[REFRAIN]

Avec la cruauté d'une bête sauvage
Thiers a tué la Commune en un rouge carnage
Derrière les tombes et les croix d'un cimetière
A 10 contre 200 les révolutionnaires
Les derniers fédérés contre un mur sont tombés
Ne murmurent qu'un mot, le mot fraternité.

[REFRAIN]

PLAINTÉ

(J'ATTENDS DEVANT MA PORTE)

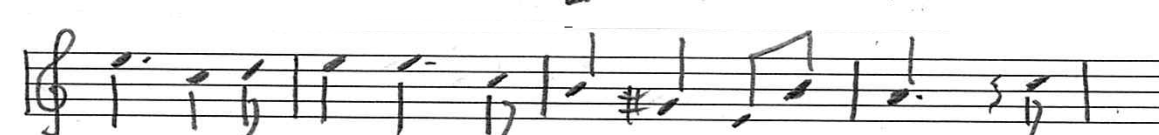
Nous avons été très touché.e.s par l'interprétation de cette chanson par Willy Dessers, que l'on peut écouter sur sa chaîne YouTube.

Après d'épiques recherches dans les tréfonds du web et de la BNF, nous avons découvert que cette chansons a été composée en 1951 par le compositeur Joseph Kosma (célèbre notamment pour l'air des Feuilles Mortes et pleins d'autres bangers), sur un texte de Henri Bassis, communiste juif et résistant des FTPF.

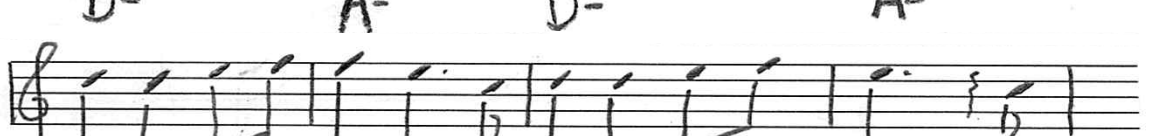
A- B7 E7 A-



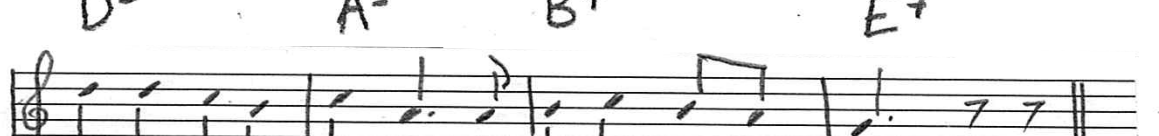
E7 A-



D- A- D- A-



D- A- B7 E7



J'attends devant ma porte
Mon fils et mon mari.
Ma maison semble morte
Et mort aussi Paris.

Depuis l'autre semaine,
Ils sont partis d'ici
Du côté de la Seine
En prenant leurs fusils.

C'était pour la bataille
Du vrai peuple ouvrier
Contre ceux de Versailles
Venus les fusiller.

Mon vieux mari que j'aime,
Mon fils, où êtes-vous ?
J'attends, j'attends quand même,
Personne au rendez-vous.

J'ai vu sous ma fenêtre
Egorger mes voisins.
J'ai appris à connaître
Le temps des assassins.

Mais le feu et les flammes
Me faisaient moins trembler
Que le bruit des rafales
Dans Paris fusillé.

J'attends devant ma porte
Mon fils et mon mari
Ma maison semble morte
Et morte aussi Paris.

CARMAGNOLE COMMUNAR

*Nous avons trouvé cette version communarde de la Carmagnole, célèbre chanson de la révolution française, sur le site canto.ficedl.info
Ce site répertorie toutes les chansons des fonds d'archives anarchistes et notamment du CIRA. On vous recommande chaudement cette sources infinie de pépites.*

D'puis longtemps m'sieur Thiers s'était dit x2
J'aurais besoin d'un p'tit conflit x2
Qu'est-c' que j'trouv'rais donc bien
Pour vexer l'Parisien ?

Dansons la carmagnole
Vive le son, vive le son...
Dansons la carmagnole
Vive le son du canon !

D'abord d'chaqu' nom qui lui déplaît x2
J'vas m'faire un ministère complet. x2
Et puis l'lend'main matin
J'lui fourrai Valentin...

... Pour lui faire une malice
Vive le son, vive le son...
Comm' préfet d'la police
Vive le son du canon !

DE

Si ces p'tits moyens n'ont pas pris, x 2

Vlan... j'décapitalise Paris, x 2

Du coup j'crois qu'ça l'vex'ra

Quand l'Assemblée dira :

Fi de ce beau tas de canailles

Vive le son, vive le son...

J'sièg'rons bien mieux à Versailles

Vive le son du canon !

Paris évitant ses panneaux x 2

Thiers d'un coup lui tua six journaux x 2

Crénom de nom, s'dit-il

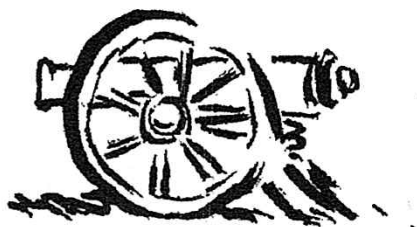
J'n'aurai pas l'démenti !

Pour que j'rétabliss' l'ordre

Vive le son, vive le son...

Faut bien qu'y ait du désordre

Vive le son du canon !



*variante de 1871 d'après
canto. ficedl.info :*

Vive la Commune de Paris, x 2

Ses barricades et ses fusils x 2

La Commune battue

Ne s'avoue pas vaincue.

Elle aura sa revanche

Vive le son, vive le son...

Elle aura sa revanche,

Vive le son du canon !

